

R. : A minuit.

D. : A quelle heure le fermez-vous ?

R. : Au point du jour.

D. : Donnez-moi la grande parole d'entrée ?

R. : Il la donne.

D. : Donnez-moi votre signe ?

R. : Il le fait.

D. : Pourquoi portez-vous la main droite sur le cœur ?

R. : Pour marquer ma ferme confiance en Dieu.

D. : Quel est votre mot de passe ?

R. : Il le donne.

D. : Comment vous appelez-vous ?

R. : G. : élu chevalier Kadosch.

D. : Que signifie ce mot *Kadosch* ?

R. : Il signifie *Saint-Purifié*.

D. : Pourquoi, à la fin de votre signe, descendez-vous votre main sur votre genou ?

R. : Pour faire voir qu'il faut fléchir le genou pour adorer le Sublime Architecte des mondes.

Après les conférences, le S. : G. : C. : ordonne que la *Fzedaka* circule dans les tribunes, il en fait connaître le produit et procède à la suspension des travaux.

J. ET. MARCONIS.

(La suite à la prochaine série.)

## GRAND ARÉOPAGE DES SAGES DES PYRAMIDES.

### INTRODUCTION.

La Franc-Maçonnerie qui tend à resserrer les liens d'une vie commune, en composant son domaine de tout ce qu'il y a de bon, de noble et d'honnête, recherche la tranquillité de l'âme, non par la sensation comme base unique, mais en se dégageant du matérialisme et de l'athéisme, et en rendant à la vertu l'excellence qui lui est propre.

Ces connaissances d'un vrai bonheur furent, dans le principe, le partage d'esprits supérieurs, celui des Patriarches de Memphis, par exemple, qui se servirent de l'astronomie, science de l'art maçonnique, pour se placer à la tête de l'agriculture.

Bientôt cette autre vie, exempte de tous les maux, bien préférable à la primitive, en cela qu'elle devait se perpétuer indéfiniment, cette découverte que l'homme était composé de deux substances, l'âme, souffle spirituel, dégagée du corps terrestre et retournant à son principe pour jouir à jamais d'une existence heureuse ; cette vérité, ces dogmes intéressants enfantés par de si hautes conceptions, furent le partage des hiérophantes ou chefs du peuple, qui gardèrent pour eux ces consolantes idées, en ne les révélant qu'à des gens choisis.

De là cette série de symboles dont l'origine ne laisse aucun doute sur la pureté de la morale, puisque dans les temps les plus reculés, avec l'enseignement de l'unité divine, le but des mystères fut de réunir et d'associer par un lien secret. Les intelligences, choisies pour le bien de l'humanité.

J. ET. MARCONIS.

(La suite à la prochaine série.)

A ne considérer la maçonnerie que comme le prisme du merveilleux, on peut ne pas s'étonner que son essence se soit pour ainsi dire constamment mariée à la civilisation sous des dénominations qui ne sauraient altérer le fond de la science, bien que ses errements ne lui soient qu'accessoires et ne puissent modifier en rien sa réalité.

Amateur de tout ce qui paraît extraordinaire, l'homme ne pouvait mieux trouver qu'en nos sectes secrètes, l'aliment nécessaire à son esprit façonné.

Quelques régions, par-dessus toutes les autres, prêtaient beaucoup au développement du germe de ces spéculations intellectuelles, et l'on doit remarquer que les pays dont l'histoire se trouve la plus enluminée de l'attrayant coloris de la fable, que les régions où la nature riante et variée réchauffe l'imagination et l'entraîne dans le vaste champ des fictions poétiques, furent précisément celles où les associations mystérieuses se développèrent avec le plus éclatant prestige.

Les contrées fortunées de l'Inde, les délicieuses campagnes de l'Attique, les bords sacrés du Nil, furent les jardins de la maçonnerie.

Un pareil édifice, s'il n'eût été basé que sur des observances puériles, n'aurait pu tenir longtemps contre les investigations du génie scrutateur qui, loin de s'arrêter à l'écorce, veut analyser la raison humaine par l'étude et le développement de ses principes les plus abstraits. Des pratiques tout à fait amusantes pouvaient bien, par l'éclat d'une pompe majestueuse et imposante, intéresser quelques élus au maintien de la chose commune, mais elles ne pouvaient suffire à imprimer un intérêt capable d'en assurer la perpétuité.

Autour d'une doctrine inaltérable et sublime, il fallut, indépendamment des vues morales, élever des prétextes physiques, des intérêts d'époques ou de localité.

Il fallut flatter adroitement les penchants et les goûts de tant d'esprits divers ; laisser entrevoir à chacun ce qui se trouve à sa portée et semblait le plus convenable à son caractère ; il fallut assortir la science et ses développements aux habitudes, aux préjugés, au génie des peuples chez lesquels on la propageait, et de-là, encore, cette nomenclature de degrés qui n'est autre que la prorogation des anciens mystères en 90 degrés divisés en trois séries et répartis en sept classes.

A l'époque où ils furent institués, on ne saurait mettre en doute que la doctrine et la morale qu'ils enseignèrent, furent l'expression la plus avancée du progrès.

Pour être admis à l'initiation, il fallait joindre à l'élévation de l'âme et de l'intelligence une grande pureté de mœurs, et l'on s'engageait, par un serment solennel, à suivre les préceptes les plus sévères de la vertu dans la vie nouvelle où l'on entrait.

Lorsque les yeux du néophyte sont ouverts à la lumière, il comprend qu'indispensables à l'humanité dans son économie sociale, nos sectes n'ont d'autre but que le plus haut degré de perfectibilité possible dans l'étude des sciences, le développement des connaissances et des idées généreuses, l'accomplissement des devoirs sociaux, enfin, la pratique de toutes les vertus.

Que le franc-maçon se montre sans cesse sujet fidèle et citoyen vertueux, qu'il sache allier constamment la sagesse à la prudence, que l'amour de ses semblables brûle dans son âme et dès lors, dignes du Subl. Arch. des mondes que nous invoquons, nous pourrions nous dire avec orgueil les vrais enfants de la lumière.

Cinq ministres présidaient aux initiations et aux mystères : le *Grand hiéro-*

*phante* — il était censé représenter le Créateur ; — le *Dadouque* donnait la lumière au néophite ; — le *l'Odos*, (orateur sacré) ; le *Saronide*, ministre de l'autel, (bienfaiteur de l'humanité) ; le *Céryce*, (examineur).

Clément d'Alexandrie affirme que dans les grands mystères, tout ce qu'on enseignait concernait l'univers, et que c'était la fin et le comble de toute science.

Pythagore avouait que c'était aux mystères de Bacchus, dont Orphée avait introduit la célébration en Thrace, qu'il avait appris l'unité de la cause première et universelle. Enfin, le dogme de l'immortalité de l'âme était connu des Grecs, puisque Platon fait dire à Socrate dans ses *Panégryriques*, que Cérès avait fait aux Athéniens deux présents d'une immense importance : — le blé, qui les avait fait renoncer à la vie sauvage qu'ils menaient, et les mystères où l'on apprenait à concevoir les plus belles espérances touchant la mort et l'éternité.

Avant d'introduire nos lecteurs dans le grand aréopage des Sages des Pira-mydes, nous croyons indispensable de leur faire connaître l'organisation de cet ordre.

### Préambule.

La voix qui parle du sein de la nue a dit :

« Homme, tu as deux oreilles pour entendre le même son, deux yeux pour percevoir le même objet, deux mains pour exécuter le même acte ; c'est pourquoi » la science maçonnique, la science par excellence est ésotérique et exotérique ; » l'ésotérisme constitue la pensée, l'exotérisme le pouvoir ; l'exotérisme s'apprend, » s'enseigne, se donne, l'ésotérisme ne s'apprend, ne s'enseigne, ni ne se donne, » il vient d'en haut. »

### Ésotérisme du céleste Empire.

Toute lumière, toute science, toute doctrine, émane du céleste Empire où se trouve l'arche vénérée des traditions et les archives générales de l'Ordre.

### Du Grand Hiérophante.

Le Grand Hiérophante est le dépositaire sacré des traditions, il est la première et seule lumière du céleste Empire ; il déclare la doctrine et la science, toute œuvre maçonnique émane de lui.

Toute communication ésotérique, faite en loge, chapitre, aréopage, sénat, consistoire ou conseil, est précédée de la formule sacramentelle : « au nom du » *Grand Hiérophante, Sublime Maître de la lumière, dépositaire sacré des traditions.* » Précédée de cette formule, la communication est régulière et soumise lui est due dans l'Ordre sur tous les points qu'elle embrasse.

Le Grand Hiérophante a seul le droit de conférer du 91 au 96° degré. Lui seul possède le 97° et dernier degré de l'Ordre.

Différents pouvoirs ou attributions sont encore inhérents à la haute dignité du Grand Hiérophante, ils sont inscrits dans les statuts généraux.

## Le temple Saphenath Pancha, grand Aréopage du céleste Empire.

Le grand Aréopage des Sublimes Mages, 96° degré de l'Ordre, est chargé de veiller à la doctrine et aux développements de la partie scientifique, mystique et transcendante de la maçonnerie ; il se compose : du Grand Hiérophante, Sublime Maître de la lumière, de son substitut et de cinq mages Grands Maîtres, présidents des cinq conseils suprêmes nommés par le Grand Hiérophante pour cinq ans.

## EXOTÉRISME

### Constitution de l'Ordre.

L'Ordre de Memphis se compose de quatre-vingt-dix degrés d'enseignement divisés en trois séries et répartis en sept classes.

La première série comprend du 1<sup>er</sup> au 30° degré, elle enseigne la morale, cette étude de soi-même, si digne de ce beau nom, d'amour de la sagesse ; le bon Socrate était proclamé sage parce qu'il bornait son étude à ce précepte qui recommandait l'oracle *nosce te ipsum*.

Cette série enseigne encore aux adeptes la première partie historique de l'Ordre, elle leur donne l'explication des symboles, emblèmes, allégories et les dispose à la philanthropie, ce besoin d'assistance que la nature a sagement voulu que nous eussions les uns des autres, cette nécessité de se lier, de vivre ensemble, de s'aimer et de ne jamais se nuire l'un à l'autre ; ce principe est la base de la Société et des devoirs de l'homme envers son semblable.

La deuxième série comprend du 31° au 60° degré, elle enseigne les sciences naturelles, la philosophie de l'histoire, explique le mythe poétique de l'antiquité, qui, avec les allégories de la fable, renferme l'origine des mystères. Pour acquérir ces connaissances prescrites, il est soumis à de sévères épreuves, mais il est accompagné de la vérité, de l'espérance et de la sagesse ; ces trois figures symbolisent les arts et les sciences et lui enseignent : *la vérité*, à se défier du rapport des sens et à n'admettre aucune proposition vraie sans auparavant l'avoir examinée ; *l'espérance*, à ne se laisser guider que par la raison et à ne prétendre qu'à ce qui est bon et honnête ; l'espérance est un sage qui nous conduit, c'est un ami qui nous conseille... ; enfin *la sagesse*, à modérer nos passions, nos plaisirs et à supporter les peines.

La troisième série comprend du 61° au 90° degré, elle fait connaître le complément de la partie historique de la philosophie qui renferme les éléments immortels qui appartiennent à l'esprit humain, étudie le mythe religieux des différents âges de l'humanité, développe la partie mystique et transcendante de la maçonnerie formant une composition de l'ésotérisme et des hauts mystères, et admet les études théosophiques les plus hardies.

Ces trois séries réparties en sept classes, renferment toutes les connaissances des rites les plus universellement pratiqués.

L'Ordre de Memphis a cinq décorations, savoir : *la Grande Étoile de Sirius.* — *L'Alidée.* — *La Chaîne Lybique.* — *Le Rameau d'Or d'Eleusis*, et celle des *Sublimes Commandeurs des trois séries de l'Ordre.* — Ces décorations demeurent le partage exclusif du mérite.

### Gouvernement de l'Ordre.

L'Ordre de Memphis est régi par cinq conseils suprêmes, savoir :

1. Le sanctuaire de Memphis.
2. Le temple mystique.
3. Le souverain Grand Conseil général.
4. Le Sublime Collège des Rites.
5. Le suprême grand Tribunal des défenseurs de l'Ordre.

Le sanctuaire de Memphis, 95° D. . se compose d'un grand maître et de six patriarches, grands conservateurs de l'Ordre, nommés pour cinq ans, par le grand hiérophante; le sanctuaire est chargé du gouvernement général; à lui seul appartient le droit de constituer les loges, chapitres, aréopages, sénats, consistoires et conseils et de les diriger dans leurs travaux.

Le Temple mystique des Souv. . Princes de Memphis, 94° D. . se compose d'un grand maître et de six officiers dignitaires nommés pour cinq ans par le Sanctuaire; il est chargé dans l'Ordre de l'administration générale.

Le souverain grand Conseil général des grands inspecteurs régulateurs de l'Ordre, 93° D. . se compose d'un grand maître et de onze officiers dignitaires nommés pour trois ans par le Sanctuaire; il est chargé dans l'Ordre de statuer sur les demandes des ateliers placés sous l'aubédictance du Rite.

Le Sublime Collège des Rites, 92° D. . se compose d'un grand maître et de six philosophes nommés pour trois ans par le Grand Aréopage du céleste Empire; il est chargé de veiller à l'enseignement et de développer la partie dogmatique, morale et scientifique de tous les Rites maçonn. .

Le suprême grand Tribunal des défenseurs de l'Ordre, 91° D. . se compose d'un grand maître sublime suffite et de huit officiers dignitaires nommés pour trois ans par le Sanctuaire.

Le suprême grand Tribunal est chargé dans l'Ordre de veiller à l'exécution des statuts et réglemens généraux, il poursuit d'office toutes infractions laissées impunies par les Ateliers qui lui sont dénoncées par le Sanctuaire.

Il évoque à lui toutes les fois qu'il le juge convenable, les causes pendantes auprès des Ateliers, etc.

Toute décision émanant des Conseils suprêmes ne sont exécutoires qu'autant qu'elles sont revêtues du sceau du Grand Hiérophante et visées par le grand administrateur de l'Ordre.

L'ordre de Memphis donne du 7° au 90° D. ., et jamais il ne pourra, sous aucun prétexte, les faire payer; ils demeurent le partage exclusif du mérite.

### TRAVAUX COMPLETS DES SAGES DES PYRAMIDES.

Cet aréopage se compose de onze officiers dignitaires, savoir :

1. Le sublime Daï (président).
2. Le sage l'Odos (orateur).

3. Le sage 1<sup>er</sup> mystagogue.
4. Le sage 2<sup>e</sup> mystagogue.
5. Le sage Hiérostolista (secrétaire).
6. Le sage Ceryce (grand expert).
7. Le sage Cistophore (archiviste).
8. Le sage Zacoris (trésorier).
9. Le sage Hydranos (maître des cérémonies).
10. Le sage Ized (messager de la science).
11. Le sage Hiéroceryx (gardien du temple).

Le Sanctuaire des sages des Pyramides, où se fait l'examen, est un carré long ; dans le fond, sur une estrade ayant sept marches, est placé le siège du sublime Daï ; sur un autel couvert d'un riche tapis, se trouve un candélabre d'or à sept branches et le grand livre d'or.

Le Daï est revêtu d'une robe bleu céleste ; il porte en sautoir une chaîne d'or, au bas de laquelle est un soleil sur lequel sont écrit ces mots : *vérité, sagesse, science.*

### Mise en activité des Travaux.

Le sublime Daï frappe un coup de maillet et dit :

D. : Sage premier mystagogue, faites vous assurer si nous sommes à couvert de toute indiscretion profane.

*Le Ceryce, sort, frappe à la porte du Temple suivant la batterie du grade, ce qui exprime : nous sommes à couvert ; il rentre dans le Temple, et le premier mystagogue dit :*

R. : Les abords du Temple sont déserts ; ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre.

D. Debout et à l'ordre (dit le sublime Daï), sage Ceryce, veuillez parcourir les tribunes et vous assurer si les membres qui les composent possèdent le 59<sup>e</sup> D. de l'Ordre.

*Le Ceryce parcourt les deux vallées, demande à chacun des membres la parole de reconnaissance, et lorsqu'il a terminé cet examen, il en fait son rapport au sublime Daï.*

D. : Alors le sublime Daï dit : Sage premier mystagogue, à quelle heure s'assemblent les Sages des Pyramides ?

R. : A l'aube du jour, sublime Daï.

D. : Pourquoi ?

R. : Pour développer la partie dogmatique, morale et scientifique de l'Ordre.

D. : Dans quel but, sage mystagogue ?

R. : Pour l'enseignement et l'édification de tous nos FF. :

D. : Quels sont les premiers devoirs des Sages des Pyramides ?

R. : La bienveillance envers les hommes, nos FF. :, la justice pour tous, combattre les vices qui déshonorent l'humanité et n'avoir qu'une pensée, celle du bien, propager la lumière et la vérité.

D. : Dieu nous donne la force de remplir cette mission ; cultivons la science afin de rendre la raison profitable et nous sauver des ravages de l'erreur et du mensonge. Dieu est la vérité, n'enseignons donc que la vérité.



R. : (Tous les FF. : disent en étendant la main) : *Nous le jurons ; ensuite le sublime Daï s'adressant au 2° . : Mystagogue lui demande ;*

D. : Quelle heure est-il ?

R. : L'heure de reprendre nos travaux, sublime Daï.

D. : Le Daï dit : Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, unissez-vous à moi pour demander au Sublime Architecte des Mondes, qu'ils soient conformes à sa loi et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom et le bien général de l'humanité.

Le sublime Daï, descend de l'estrade et va se placer au milieu du temple, en face de l'Orient ; les deux Mystagogues sont à ses côtés et devant lui se trouve un vase antique qui brûle les parfums sacrés, le message est au pied de l'autel, et le Ceryce, l'Hydranos et l'Hieroceryx derrière le Sublime Daï à 7 pas de distance.

Le sublime Daï s'incline et dit à haute voix :

### Invocation.

« Dieu Souverain, qui règues seul, Tout-Puissant, immuable Jéhovah, Père de » la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous te saluons.

» Reçois, ô mon Dieu ! l'hommage de notre amour, de notre admiration et de » notre culte.

» Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse, dirige nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et » laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette sagesse qui te sert » à gouverner le monde, afin que devenus de plus en plus dignes de toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin, l'universelle harmonie que ta présence » imprime à toute la nature. — Adonai ! — Adonai ! — Adonai ! »

*Le sublime Daï remonte à l'Orient, les officiers dignitaires vont à leur place — il frappe suivant la batterie et dit, glaive en main.*

A la gloire du sublime Architecte des Mondes, les travaux sont en activité.

En place mes FF. :

*Le Sublime Daï, frappe un coup et dit en s'adressant au sage Hiërostolista :*

D. : Veuillez nous donner lecture de la rédaction des tables burinées dans la dernière tenue.

R. : *Le sage Hiërostolista lit à haute voix :*

A la gloire du Sublime Architecte des Mondes au nom du Grand Hiërophante.

Les sages des Pyramides régulièrement convoqués se sont réunis avec le cérémonial d'usage dans le temple de la vérité ou règnent la paix, la vertu, la science, l'union et la plénitude de tous les biens, asile des mystères.

Le 21° de Mikhaël du mois thoth de l'ande de la véritable lumière 000,000,000.

N'oublions pas, mes FF. : que la Maçonnerie n'a qu'une pensée, faire le bien, qu'une bannière, celle de l'humanité, et qu'une couronne pour la vertu.

Les travaux sont ouverts par le Sublime Daï suivant le rituel, et, etc., etc.

*Après cette lecture il frappe un coup et dit :*

D. : La parole est accordée aux FF. : qui auraient des observations à faire. — *Le silence règne, et le sage l'Odos donne ses conclusions.*

*Lorsqu'il y a réception, le sublime Daï invite l'Hydranos à introduire le candidat dans le sanctuaire ; — arrivé au Pronaos, le Ceryce lui adresse les questions suivantes :*

D. : Quel est le but de la maçonnerie ?

R. : Son but est de rendre les hommes meilleurs, ses moyens sont de dissiper les ténèbres de l'ignorance, de faire naître toutes les vertus qui découlent de l'instruction et de l'amour de ses semblables.

D. : Le Ceryce lui dit : Donnez-moi la parole sacrée du 58° . : degré.

R. : *Brahma-Odin*.

D. : Que signifie cette parole.

R. : C'est le nom du premier civilisateur du genre humain, surnommé *Isis*, fondateur de nos mystères.

D. : Donnez-moi la parole de reconnaissance.

R. : *Lao-tseu*, elle signifie vieillard enfant, emblème de la vie et de la mort, tableau de la nature entière se renouvelant sans cesse.

D. : Donnez-moi la signification de ce tableau mithriaque.

R. : Deux génies accompagnent Mithras, l'un jeune, l'autre vieux, le jeune tenant un flambeau élevé, c'est la vie, et l'autre tenant le sien renversé et prêt à s'éteindre, c'est la mort.

D. : Donnez-moi le signe.

R. : Il le donne, il signifie, — la main droite sur le cœur, *la Foi* ; dans cette position, élever les yeux au ciel, *l'Espérance en Dieu* ; retirer la main placée sur le cœur et la porter à la poche de son gilet, puis alonger le bras horizontalement exprime *la Charité*, ensemble *la Foi, l'Espérance, la Charité*.

D. : Donnez-moi la batterie.

R. : Il frappe sept coups égaux.

D. : Que signifie cette batterie ?

R. : Amour de Dieu, — amour du prochain, — justice, — pureté, — douceur, — force, — prudence.

D. : Que vous a-t-on fait connaître jusqu'à ce jour ?

R. : Aux premiers degrés, vertu, philanthropie ; aux degrés intermédiaires, chateur pour le bien ; dans les grades supérieurs, philosophie, pour règle cette véritable science, fille du Ciel.

D. : La philosophie est donc la science des principes, la connaissance de la vérité ?

R. : Elle embrasse dans sa généralité toutes les lois du monde physique et du monde moral, pour les sciences physiques, les philosophes ont recherché l'origine des choses, qu'ils ont attribuée les uns à l'air, les autres à l'eau, au feu, aux atomes, faisant de la physique d'après leur imagination et ils n'ont pas rencontré la vérité.

Dans les sciences morales, ils ont essayé de poser les principes de la logique, de la métaphysique, des devoirs et de la conduite de la vie, de la philosophie éclectique qui malheureusement s'établit dans des siècles déjà livrés aux subtilités d'une fausse dialectique, à l'amour du merveilleux. Tous les hommes éclairés sont aujourd'hui éclectiques : ils choisissent en tout ce qui est démontré à leur intelligence, ils doutent de ce qui ne l'est pas, et regrettent ce qui ne peut l'être et s'approprient toutes les vérités nouvelles. La philosophie éclectique est donc celle des véritables Maçons.

Après l'examen, l'hydranos remet au candidat le rameau d'or, symbole de l'initiation, et l'invite à frapper à la porte du temple.



*L'hierocerys, gardien du sanctuaire, ouvre la porte, jette sur la tête du candidat un crêpe noir transparent, et le conduit à la place qui lui est réservée.*

### Réception.

*Le sublime Daï adresse les questions suivantes au candidat :*

D.°. L'on vous a dit sans doute, que pour être admis dans notre aréopage, il faut parler avec l'éloquence du cœur, de tout ce qui élève l'âme et éclaire l'esprit, discerner le vrai du faux, mettre de la justesse dans ses jugements et surtout dans ses mœurs; si vous voulez réfléchir sur toutes les harmonies de la nature, de la société, de la famille et de vos propres facultés, vous apprendrez à être aussi fidèle à l'ordre moral que les mondes qui roulent dans l'espace le sont à l'ordre physique; si vous cultivez les sept sciences qui nous sont indiquées par notre sublime institution, vous arriverez à cette perfection humaine qui est la *vertu*, noble et sainte devise de la Maçonnerie.

D.°. Veuillez me dire quels sont les principes des lois naturelles?

R.°. Les principes des lois naturelles sont ces vérités ou ces propositions générales, par lesquelles nous pouvons effectivement connaître quelle est la volonté du Subl.°. Arch.°. des mondes à notre égard, par une juste et raisonnable application de ces lois.

D.°. Comment ces principes doivent-ils être?

R.°. Ils doivent être vrais, simples et suffisants, c'est-à-dire, fondés sur la nature de l'homme, qui est le vrai fondement des lois naturelles; ils doivent être simples, afin que les hommes puissent aisément les saisir; ils doivent enfin être suffisants, parce qu'étant les principes de notre conduite, il faut qu'on en puisse tirer toutes les conséquences nécessaires dans tous les cas particuliers.

C'est la nature humaine qu'il faut consulter pour reconnaître ces principes généraux.

D.°. Quelle est la cause première?

R.°. La cause première est celle qui ne dépend d'aucune autre, tel que le Subl.°. Arch.°. des mondes.

D.°. Et la cause seconde?

R.°. La cause seconde est celle qui dépend de la première, telles que toutes les causes créées.

D.°. Et la cause immédiate? et médiate?

R.°. La cause immédiate est celle qui produit l'effet par son action, et la médiate est celle qui a produit l'immédiate; le père est cause immédiate de ses enfants, l'aïeul en est la cause médiate.

D.°. La cause physique et la cause morale?

R.°. La cause physique est celle qui contient la raison suffisante d'un être par sa propre action : c'est la cause efficiente, considérée sous un autre point de vue, et la cause morale est celle qui influe sur l'existence d'un être par une loi, par un conseil, ou par l'exemple.

L'effet ne dérive pas toujours de la cause, quoique actuellement agissante, parce qu'elle a besoin souvent d'une condition nécessaire. Ainsi le feu chauffe et brûle les corps combustibles, mais à condition qu'on les en approche; car sans cette

condition, le feu ne produit aucun de ses effets, sur les corps qui en resteront éloignés.

D. : Qu'appellez-vous Providence ?

R. : Nous appelons Providence la prévoyance et la disposition libre d'un être intelligent, de tout ce qui arrive dans ce monde.

D. : Et la conservation ?

R. : La conservation est la continuation de l'existence des êtres, assujettis au système de leurs lois, physiques ou morales.

D. : Et le hasard ?

R. : Le hasard est un effet produit sans Providence, sans cause, sans but, et sans ordre.

D. : Et la *fin*.

R. : La *fin* est la raison suffisante qui détermine une cause libre à la production de son effet ; il ne faut pas confondre l'objet avec la fin, car c'est l'objet qui produit la fin, par l'espoir de sa jouissance ; l'espace est toute étendue, suivant les trois dimensions : si elle est pleine, on lui donne le nom de corps, et on l'appelle vide, si elle ne contient rien.

D. : Et l'infini ?

R. : L'infini est ce qui n'a point de bornes ; c'est un terme négatif, qui marque ce que l'infini n'est pas.

La durée d'un être est la continuation de son existence. Si l'être n'a point de commencement, ni de fin, la durée s'appelle éternité ; s'il a eu un commencement, et qu'il ne doive pas avoir de fin, sa durée s'appelle immortalité ; enfin, la durée d'un être qui a eu un commencement, et qui aura une fin, se nomme temps.

D. : Qu'appellez-vous *Lieu* ?

R. : Une partie de l'espace vide.

D. : Et le mouvement ?

R. : Le mouvement est toute action qui transporte un corps d'un lieu dans un autre.

D. : Qu'appellez-vous matière ?

R. : Les premiers éléments des corps, qui ne sont autre chose que des êtres composés de ces mêmes éléments.

D. : Et la vérité ?

R. : Il y a trois sortes de vérité ; la vérité naturelle ou métaphysique, la vérité morale, et la vérité logique ; la vérité naturelle ou métaphysique, est la conformité de l'essence des êtres avec leur modèle ; la vérité morale, est la conformité de nos pensées avec les mots dont nous faisons usage pour les exprimer : elle est encore l'usage de la parole conformément aux lois naturelles ; la vérité logique, est la conformité de nos idées avec l'essence des choses, représentées par ces idées.

D. : Et le *bien* ?

R. : Le bien est tout ce qui contribue à l'avantage d'un être, ainsi l'idée du bien est relative, car le bien absolu n'est proprement que la perfection absolue.

Le bien est réel ou apparent : le bien réel est celui qui contribue à la perfection et au vrai bonheur d'un autre ; le bien apparent est celui qui n'a que l'apparence de ces avantages, et qui dans la réalité contribue au malheur de ceux qui le recherchent.

La culture de la raison seule peut faire connaître les biens réels, et les distinguer

des biens apparents, car c'est elle qui peut nous mener par un calcul juste à connaître la valeur et le prix des choses, et évaluer les rapports des objets avec notre perfection et notre bonheur.

D. : Le néant peut-il produire quelque chose ?

R. : Le néant ne peut rien produire, tout être existant doit avoir été produit par un être réel et existant.

Quoique le néant ne puisse pas produire un être, il y a cependant des êtres qui ne peuvent être tirés que du néant.

Les êtres physiquement composés sont formés par l'union des parties dont ils sont composés ; mais les êtres physiquement simples et sans parties, ne pouvant être produits par l'union et l'arrangement des parties qu'ils n'ont point, ils doivent être tirés du néant, par une puissance capable de les en tirer ; pour les détruire, comme ils ne peuvent pas être détruits par la séparation des parties, ils doivent être réduits au néant.

La production d'un être simple du néant, s'appelle *création* ; la destruction d'un être simple, ou sa réduction au néant, se nomme *anéantissement*.

On tire un être du néant de soi-même, ou du néant du sujet, la création est une production d'un être du néant de soi-même ; mais lorsqu'un ouvrier fait un ouvrage de la matière qu'il a travaillée, on dit qu'il produit un être du néant du sujet ; car l'ouvrage existait dans le fond en sa matière, mais l'ouvrier lui a donné les modifications nécessaires pour en faire la montre ou telle autre chose qui était le sujet de son travail. En fait d'êtres, il ne peut y en avoir qu'un seul qui soit infini, car dans la supposition contraire ces êtres seraient corporels ou spirituels, ou étendus et solides, ou simples ; il est impossible que le même être soit et ne soit pas en même temps.

L'unité de l'être infiniment parfait a été généralement reconnue par tous les philosophes, malgré leur grande opposition à presque tous les objets des autres connaissances ; les païens mêmes, quoique généralement livrés à admettre et à révéler la pluralité des dieux, admettaient un dieu suprême, qu'ils regardaient comme infiniment parfait, et refusaient aux autres la perfection infinie. Rien n'existe sans une raison suffisante de sa possibilité intrinsèque et extrinsèque, car un être qui existe, doit avoir été possible intrinsèquement, et par conséquent il doit avoir une raison suffisante de son essence et de son existence, ce qui caractérise sa possibilité.

La connaissance de la raison suffisante des êtres, est l'écueil de l'homme ; dans ses recherches il doit remonter à la possibilité des êtres, il doit donc en connaître les propriétés essentielles, les comparer ensemble ; il doit connaître les forces nécessaires pour les produire, et chercher les causes assez puissantes pour pouvoir et vouloir les produire ; il doit aller encore plus loin, pour connaître la combinaison actuelle des essentiels et attributs qui en résultent ; enfin, il ne doit pas ignorer pourquoi ces êtres existent, les bornes de nos connaissances sont étroites : mais il faut bien se garder de conclure, qu'il arrive quelque événement sans raison suffisante, parce que nous ne la connaissons pas. Le vulgaire attribue des événements au hasard, au malheur, au bonheur, etc. ; il n'y a ni hasard ni bonheur, ni rien de semblable, dans le sens qu'on prétend donner à ces causes ; tout être qui existe, sans exception, doit avoir un pourquoi il est possible intrinsèquement, et un pourquoi il existe ; notre ignorance ne doit pas nous autoriser à

admettre des êtres sans raison suffisante, sans causes, produits par le néant.

Le principe de la raison suffisante, sans être le premier principe des connaissances humaines, n'en est pas moins nécessaire et universel.

Je dis d'abord qu'il n'est pas le premier principe, car on en démontre l'évidence par le principe de contradiction, rien n'arrive sans une raison suffisante.

D. : Qu'appellez-vous être simple et être composé ?

R. : Tout être est simple ou composé, je parle de la simplicité et de la composition physique, car ou l'être a des parties, dans lesquelles il est divisible, ou il n'en a pas, point de milieu : dans le premier cas, il est composé, dans le second, il est simple.

D. : Que pensez-vous de l'anéantissement d'une substance simple.

R. : L'anéantissement d'une substance simple, est le passage de l'existence à la non-existence; l'être contingent ne pouvant pas donner l'existence à un être, ne saurait la lui ôter, car lorsque l'être contingent détruit un composé, il ne fait qu'en séparer les parties, mais il ne leur ôte pas l'existence, celui qui la donne a le pouvoir de la retirer, et ce n'est conséquemment qu'à l'être éternel qu'il appartient de créer les substances et de les anéantir.

Une substance simple est indestructible de sa nature; car elle ne peut périr par l'action des êtres contingents, parce que point d'action sans réaction, et point de réaction sans solidité.

D. : Que pensez-vous de la perfection des êtres ?

R. : La connaissance de la perfection des êtres surpasse les forces de notre entendement, car la perfection consiste dans l'assemblage de toutes les qualités de l'être, et dans la convenance de ces qualités à la destination de cet être; mais il est évident que cette connaissance surpasse la sphère de notre entendement.

Les jugements que nous portons sur la perfection et l'imperfection des êtres, sont des jugements relatifs; nous apercevons quelques qualités dans un être, plus estimables que celles d'un autre, il nous semble qu'un être répond mieux à son but qu'un autre : alors nous portons notre jugement sur la perfection ou l'imperfection de ces êtres; nous ne devrions jamais prononcer un pareil jugement d'une manière absolue, car alors ce jugement surpasse notre capacité.

D. : Pouvons-nous compter sur le temps ?

R. : Le temps sur lequel nous pouvons compter, n'est qu'un instant, car les instants passés n'existeront plus, et les instants à venir n'existent pas encore, notre vie ne consiste que dans un instant, et cette idée est bien propre pour nous pénétrer de notre néant, et pour nous faire renoncer aux appas séducteurs de ce monde.

D. : Qu'est-ce que le mouvement ?

R. : Le mouvement est une modification du corps, et par conséquent un être réel et positif, et comme le repos est une modification opposée au mouvement, il s'ensuit que le repos est un être négatif, consistant dans la simple privation du mouvement.

La matière ne peut se mettre elle-même en mouvement, parce que le mouvement étant une simple modification de la matière, il peut très-bien s'en passer et rester en repos sans rien perdre de son essence ni de sa nature; elle a besoin d'une cause externe qui détermine par la communication de la force, son mouvement qui est la raison suffisante.

D. : En quoi consiste la vie des êtres ?

R. : La vie d'un être, en général, consiste dans son action ; sa mort, au contraire, consiste dans la privation de l'action, c'est l'idée générale.

Nous attribuons la vie à un animal capable de mouvement, à une plante qui végète, à une eau qui court dans la route qui lui est prescrite, et nous disons qu'un animal devenu incapable de mouvement, qu'une plante arrachée de la terre, où le tronc est séparé de sa racine, qu'une eau qui croupit sans mouvement, sont des êtres privés de leurs actions, et par conséquent morts.

D. : Qu'entendez-vous par le penchant ?

R. : Le penchant est une forte inclination vers le bien aperçu et senti.

Nous donnons, au contraire, le nom d'aversion à tout éloignement d'un mal.

Le premier est l'effet de la sensation que produit en nous le bien, le second est la suite de ce que nous éprouvons à la vue du mal.

Les penchants et les aversions sont des symptômes naturels, nécessaires et indépendants de la liberté, car ils sont des suites de la loi de la conservation de soi-même.

D. : Qu'entendez-vous par la liberté morale de l'homme ?

R. : La liberté morale de l'homme consiste dans cette faculté que nous avons de suspendre nos jugements et nos actions, jusqu'à ce que nous en ayons examiné mûrement les objets, en faisant usage de tous les moyens possibles pour parvenir à la connaissance du vrai et du faux, du bien et du mal.

D. : Et la volonté ?

R. : La volonté est la dernière délibération de l'âme, qui la détermine à embrasser le bien ou à fuir le mal aperçu dans les objets qui l'occupent, c'est donc la volonté qui choisit d'après les lumières de l'entendement et d'après l'usage de la liberté.

On se trompe, lorsqu'on attribue à la liberté la faculté de choisir : elle ne fait qu'éclairer la volonté, lorsque les lumières de l'entendement ne suffisent pas. Cette erreur vient de ce qu'on confond la liberté morale avec la liberté naturelle, opposée à la force.

Plus l'âme est éclairée, et plus elle est libre, parce qu'elle a plus de moyens pour parvenir à la découverte du bien et du mal ; la liberté est donc proportionnée à l'éducation raisonnable, qui éclaire l'âme, et qui fournit les moyens de découvrir le vrai et le faux, le bien et le mal.

D. : Et la raison ?

R. : La raison est la faculté d'apprécier les proportions probables ou évidentes ; on appelle être raisonnable celui qui a des principes probables ou évidents, on n'est pas raisonnable dès qu'on manque de pareils principes ; mais leur nombre ne change pas la nature de la raison.

D. : Qu'entendez-vous par la connaissance de Dieu et de ses attributs.

R. : J'entends par le terme de Dieu, un être nécessaire, éternel, d'une intelligence infinie, libre, immatériel, très-parfait, très-puissant, cause de tout ce qui est créé, et son conservateur.

La sagesse infinie de Dieu consiste dans une idée adéquate de tout ce qui est présent, futur et possible.

Le Sublime Architecte des mondes a le pouvoir de tout exécuter, par un acte de sa propre volonté.



D. : Comment comprenez-vous l'existence de Dieu ?

R. : On démontre l'existence de Dieu par trois espèces de raisonnements : les uns sont tirés de l'existence des êtres, les seconds de la science de la nature, et les troisièmes de la philologie ou de l'histoire de l'homme et de ses établissements.

Il existe un Dieu éternel, principe et source des êtres, immuable, infiniment parfait ; son essence est très-simple, incorporelle, existant par sa nature et de toute éternité, c'est cet être que nous appelons Sublime Architecte des mondes ; cette démonstration est sans réplique, parce qu'elle est appuyée sur des principes certains.

Les arguments tirés de la création, à la portée de tout le monde, prouvent de la manière la plus évidente l'existence de Dieu ; en effet, sans sortir d'abord de nous-mêmes, l'homme ne saurait être que la production d'une sagesse infinie.

Deux substances d'une nature diamétralement opposée, sont un composé dont nous sommes obligés d'admirer les effets, sans pouvoir en connaître l'union. Les sens rapportent tout ce qui se passe hors de nous à notre âme, celle-ci en prend connaissance à l'instant, cette connaissance la détermine, l'âme ordonne et le corps obéit aussitôt ; ce commerce moins intelligible qu'admirable, forme l'être le plus parfait de la nature.

Le corps qui exécute les volontés de l'âme, est une machine dont les moindres parties marquent une sagesse au-dessus de toute imagination ; qu'on jette un coup-d'œil sur la structure des sens externes, qu'on en examine les différentes fonctions à l'occasion des impressions que les objets externes y font, et on sera ravi d'admiration et de respect pour le Créateur.

Mais si nous contemplons l'ensemble du corps humain, dont les détails seront toujours un mystère pour les génies les plus éclairés, quel sujet d'étonnement et d'admiration si seulement nous considérons que de la même matière, il en peut résulter une telle variété de parties, de nature, de figures et de qualités différentes : des dures et des sèches pour former les os, des fluides pour les humeurs, d'humides et de tendres pour la chair, des ténaces et des contiguës pour les nerfs, des percées pour les veines et les artères, de chaudes pour le foie et pour le cœur, des froides pour le cerveau, des transparentes pour les yeux, etc. — Il n'y a que l'habitude et l'oubli complet du Créateur qui puissent nous empêcher de remonter jusqu'à lui, par la contemplation de toutes ces merveilles.

*Après l'examen, le Sublime Daï fait plusieurs observations sur notre soumission aux réglemens de l'ordre et nos devoirs envers nos FF., la parole est accordée au sage l'Odos, qui prononce le discours historique de ce grade. — Pendant cette lecture le Céryse lui en fait remarquer les passages les plus émouvants.*

### Discours du sage l'Odos.

Aux approches de la 95<sup>e</sup> olympiade, un Epopte (parfait voyant) de la science vint le long du Nil étudier la théosophie et demander la révélation des mystères renfermés dans l'aréopage des sages des Pyramides.

Après avoir parcouru la Thébaïde, terre classique des beaux-arts, il se présenta au Pronaos du temple de Memphis dans le but d'obtenir l'initiation, il frappe les sept coups mystiques, et le Céryce, après l'avoir introduit dans cette enceinte, lui présenta la main droite en signe d'amitié fraternelle, car il avait fait le salut



d'usage ; après un examen sérieux l'entrée du temple lui est accordée, le Sublime Daï, lui adresse des questions sévères sur sa vie passée, dont il déroule devant eux sans terreur tous les actes ; le visage des sages réunis dans ce temple sacré ne trahit rien de la sympathie que leur inspirait une carrière si bien remplie par les recherches ardentes de la science et de la vertu.

Sur un signe que fit le Sublime Daï, tous ses illustres sages se groupent de manière à former un triangle dont le maître occupe le sommet ; après quelques minutes de délibération, le triangle s'ouvre par sa base et ne forme plus qu'un angle droit.

« Ta demande est accordée, lui dit le Sublime Daï, tu vas entreprendre un long et pénible voyage ; n'oublie pas que l'homme, en venant à la vie, porte en lui-même le germe d'une passion qui doit un jour dominer son âme ; si la raison dirige toutes tes passions par celle de l'amour, bientôt le sentiment de la tendresse, de la pitié, de la bienveillance, de la générosité, de l'humanité, deviendra ta passion dominante et tu seras sensible et raisonnable.

« Si tu connais la dignité de la nature, tu t'élèveras vers son auteur, si tu connais l'amour, tu aimeras le premier des êtres, tu t'aimeras toi-même, tu aimeras ta patrie, l'humanité, les hommes, et l'amour sera ta passion.

« N'oublie pas que le triomphe des passions, c'est la réunion de la sagesse et de la vertu avec la justice et la liberté...

« Le sage Céryce t'accompagnera ; pour savoir, il faut apprendre, pour acquérir il faut travailler... cherche et tu trouveras, allez, et que l'esprit de Dieu veille sur vous..., » Une porte masquée s'ouvre à droite, le candidat s'y engage à la suite du Céryce, elle donne accès dans une vaste pièce voutée, éclairée par une seule lampe suspendue au centre de cette salle, les murs sont tellement dégradés qu'ils menacent ruine de toutes parts ; appuyé sur les bras du Céryce, il descend lentement par une pente douce dans les entrailles de la terre, ils se trouvent bientôt dans une obscurité profonde ; en cet endroit une voix forte, qui sort du plafond, lui dit :

« Arrête... Apprends à te connaître et forme-toi pour ton Dieu, pour l'humanité dont tu fais partie, en un mot forme-toi pour le bien, telle est la loi naturelle....

« Ne présume point de développer la Divinité, l'étude propre de l'homme, est l'homme placé dans une espèce d'isthme, être d'un état mixte, obscurément habile, grossièrement grand avec trop de connaissance pour le doute sceptique, et trop de faiblesse pour la fierté stoïque ; il est comme suspendu entre deux, dans l'incertitude d'agir ou de rien faire, de se croire un dieu ou une brute, de donner la préférence au corps ou à l'esprit ; il n'est né que pour mourir, il ne raisonne que pour s'égarer, et telle est cette raison, qu'elle s'égare également pour penser trop et pour penser trop peu ; cahos de raisonnements et de passions, tout est confus, continuellement abusé ou désabusé par lui-même, créé en partie pour s'élever et en partie pour tomber ; maître de toutes choses, seul juge de la vérité, et se précipitant sans fin dans l'erreur, la gloire, le jouet, l'énigme du monde, va, créature surprenante.... monte où les sciences te portent, mesure la terre, pèse l'air, règle les marées, instruit les planètes des cours qu'elles doivent observer, corrige le vieux temps et guide le soleil, élève-toi jusqu'au premier bien, au premier parfait.... va et apprend à la sagesse éternelle comment elle doit gouverner, ensuite rentre en toi-même, qu'y retrouveras-tu... rien... » Après ces paroles, un panneau de la muraille glisse tout à coup devant eux et leur livre passage dans un vaste

parterre où mille fleurs odoriférantes jouissent à la fois la vue et l'odorat, tandis qu'une musique lointaine arrive jusqu'à leurs oreilles ; leur marche est arrêtée par un lac d'une grande étendue, mais peu profond, qu'il faut traverser.

Arrivé sur l'autre rive le candidat voit se lever devant lui un splendide monument. Son portique en marbre de Paros, où l'on arrive par vingt et une marches de granit rouge, resplendissait aux rayons du soleil couchant et montrait au néophite le terme de son voyage, mais pour atteindre ce but, en apparence si rapproché, son guide le séparait de ce portique dont la merveilleuse architecture le frappait d'étonnement, c'était la ceinture de cryptes qu'il fallait parcourir tout entière avant d'arriver à l'unique entrée ; d'innombrables sentiers se coupant dans toutes les directions formaient dans ces cryptes un labyrinthe inextricable où le néophite eût erré deux jours et deux nuits sans se rapprocher de l'entrée, s'il n'eût été guidé comme un enfant ; il s'engagea courageusement dans les détours de la première crypte, et après être revenu plusieurs fois sur ses pas, il parvint à force d'observations, et de persévérance, devant un vestibule, au-dessus duquel était écrit *porte de la mort* ; aussitôt qu'il eût franchi cet asile, un tepisyte vint à sa rencontre et en lui présentant un rameau d'or, symbole de l'initiation, lui jeta sur la tête un voile noir transparent, et le conduisit dans le temple où siège vingt et un patriarches revêtus d'une tunique noire. Le néophite admire la disposition intérieure de cet édifice, dont les murailles sont couvertes d'hieroglyphes et de peintures aux vives couleurs, tous les signes du zodiaque y sont représentés, au milieu du sanctuaire est une pyramide triangulaire surmontée d'un soleil, au fond est un petit autel richement décoré, sur lequel est posé un livre relié en maroquin rouge, le Ceryce l'ouvre et fait écrire au néophite son nom, ses prénoms, son âge et sa qualité ; à peine a-t-il refermé le livre que l'un des patriarches lui adresse la parole en ces termes :

« Apprends que la cause universelle n'agit que pour une fin, mais qu'elle agit par différentes lois, que cette grande vérité soit toujours présente à ta mémoire.

» Considère le monde où tu es placé, examine cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit tout ici-bas comme en haut, vois la nature féconde travailler à cet objet, un atome tendre vers un autre atome, et celui qui est attiré, en attire un autre figuré et dirigé pour embrasser son voisin. Vois la matière, variée sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général : Un végétatif mouvant est le soutien de la vie d'un autre, une forme qui cesse d'être est succédée par une autre forme, passant alternativement de la vie à la mort, de la mort à la vie ; il n'y a rien d'étrange ; toutes les parties sont relatives au tout. L'esprit universel qui s'étend par tout, qui conserve tout, unit tous les êtres, rien n'existe à part : la chaîne se perpétue. Où finit-elle?...

» Crois-tu que Dieu a travaillé seulement pour ton bien, ton plaisir, ton ornement et ta nourriture ? Est-ce à cause de toi que l'alouette s'élève dans les airs, et qu'elle gazouille ! Non, la joie excite son chant. Est-ce à cause de toi que le rossignol fait retentir ses accents mélodieux ? Non, ce sont ses amours. La semence qui couvre la terre est-elle à toi seul ? Non les oiseaux réclameront leur grain, Est-ce à toi seul qu'appartient toute la moisson dorée d'une année fertile ? Non une partie paie le labour du bœuf qui la mérite... Sache donc que tous les enfants de la nature partagent ses soins...

» Sache que soit doué de raison ou d'instinct, chaque être jouit des facultés qui lui conviennent le mieux, que par leur principe, tous également tendent au bonheur, et trouvent des moyens proportionnés à leur fin ; l'instinct toujours prêt à servir, vient de lui-même, il n'abandonne jamais ; la raison manque souvent.

» Qui a appris aux habitants des champs et des bois à éviter les poisons, et à choisir leur aliment ; qui apprit à l'araignée à dessiner des parallèles avec autant de justesse ; qui enseigne aux cigognes à parcourir des cieux étrangers et des mondes inconnus ? qui convoque leur assemblée ? qui fixe le jour du départ ? qui forme leurs phalanges ? et qui leur marque le chemin ?

» Croyez-le bien, mon F. ., Dieu met dans la nature de chaque être, la semence de son bonheur, c'est ainsi que l'ordre éternel règne depuis le commencement, et que la créature est liée à la créature, l'homme à l'homme, tout ce que le ciel vivifiant anime, tout ce qui respire.

» Ne crois pas que dans le premier état du monde la créature marchât aveuglément. C'était le règne Dieu, l'amour-propre et l'amour social naquirent avec le monde ; l'union fut le lien de toutes choses et de l'homme ; alors il n'y avait point d'orgueil ; il trouva parmi les bêtes toutes les formes de société, des villes souterraines et des villes en l'air construites sur des arbres agités ; il contempla le génie et la police de chaque petit peuple, la République des fourmis et le royaume des abeilles, comment celles-ci, quoique soumises à un seul maître, ont néanmoins chacune leur cellule séparée et leur bien en propre, les lois invariables qui préservent leur État, lois aussi sages que la nature, aussi immuables que le destin ; il apprit des oiseaux les aliments que les arbrisseaux produisent, et des animaux les propriétés des herbes.

» L'homme docile obéit à ses leçons, des villes furent bâties, des sociétés furent formées et la communication et l'amour unissaient fortement le genre humain ; l'amour était libre, il n'y avait que les lois de la nature. Jusqu'alors chaque patriarche, couronné par les mains de la nature, était le pasteur de son État naissant et ses sujets se fiaient sur lui, comme sur une seconde Providence ; son œil était leur loi, sa langue leur oracle et la félicité la plus parfaite régna parmi eux. Il n'y avait qu'une vraie foi et un bon gouvernement, l'une n'était que l'amour de Dieu et l'autre l'amour de l'homme.

» Telle est la grande harmonie du monde qui naît de l'union, de l'ordre et du concert général de toutes choses.

» L'homme, semblable à la vigne, a besoin de support, et la force qu'il acquiert vient de l'embrassement qu'il donne ; ainsi que les planètes qui tournent en même temps sur leur propre axe et autour du soleil, de même deux mouvements compatibles agissent dans l'âme, dont l'un regarde la personne même et l'autre l'univers.

» C'est ainsi que le Sublime Architecte des mondes et la nature ont voulu que l'amour-propre et l'amour social confondus, ne fassent qu'un.

» Ainsi, mon F. ., travaille sans cesse afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour améliorer l'espèce humaine et lui procurer un bonheur qui n'existe qu'avec la vertu. »

*Après cette allocution, le Président lui dit :*

D. . Si tu persévères, tu apprendras, parmi nous, la langue amounique (mys-

tères de l'antiquité) et l'hytopadessa, le plus ancien livre du monde, répertoire inépuisable de la sagesse, consens-tu à poursuivre ta route ?

R. : Je le désire.

D. : *Le Ceryce lui présente un globe entouré d'un serpent et soutenu par deux ailes de vautour déployées. Regarde (lui dit le Président) !*

R. : Je comprends que vous donniez à la terre un double mouvement conforme aux lois de la nature et aux calculs de la raison.

D. : Allume ton flambeau avant l'arrivée des ténèbres... Pardonne tout aux autres et rien à toi-même..... Réjouis-toi dans la justice, courrouce-toi contre l'iniquité. Souffre sans te plaindre..... Sois bon, parce que la bonté enchaîne tous les cœurs....

*Le Ceryce prend par la main le néophyte et le fait sortir du Temple.* Ils marchent ainsi longtemps sans s'adresser la parole, enfin arrivés aux pieds d'un sycomore qu'une touchante tradition copte fait vénérer encore aujourd'hui, le Ceryce lève le voile qui couvrait encore les yeux du récipiendaire.

La nuit est venue ; il le fait descendre dans un chemin étroit bordé d'un côté par des rochers et de l'autre par des forêts ; le ciel commençait à se couvrir de nuages, les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui, mais tout à coup, le roulement d'un tonnerre lointain se fait entendre ; ce bruit répété par les bois d'alentour, acquiert une telle force, que l'âme agitée du néophyte en est glacée d'effroi, enfin, ils arrivèrent, non sans peine, dans une chambre voûtée ; le sol tremblait sous leurs pas ; le guide s'arrête un moment et lui dit : as-tu le courage de poursuivre ce voyage ? Le néophyte insiste ; ils continuent leur marche au milieu de l'obscurité la plus profonde, ils arrivent par une issue dans un sentier environné de montagnes ; les nuages abaissés disparaissent sous l'ombrage du bois d'oliviers ; un éclair rapide vient tracer un losange de feu ; le vent devient de plus en plus impétueux ; le ciel s'entrouvrant de minute en minute, laisse apercevoir de nouveaux cieus et des campagnes ardentes ; après une heure de marche, ils arrivèrent à l'entrée d'une grotte dont le fond était fermé par une porte d'airain ; près d'elle était un homme à la figure vénérable, d'une taille élevée ; le ciel était beau et la lune brillait de son éclat ; le Ceryce dit au néophyte : « Regarde cet homme, il a été le bienfaiteur de l'humanité ; il est là pour enseigner la vertu ; tu peux l'interroger » ; le néophyte courut vers lui, c'était Zoroastre, il lui dit ces paroles : « dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, abstiens-toi ; marche dans la voie de la justice. »

Après avoir salué respectueusement ce sage, le néophyte s'avança avec son guide vers une porte d'airain, elle s'ouvrit et se referma sur eux avec tant de force que le corps du néophyte en fut ébranlé ; il jeta un regard autour de lui, le Ceryce avait disparu. Après l'avoir cherché vainement, il marche au hasard à travers des ruines, quelquefois il lui semble voir son compagnon appuyé contre un obélisque, il s'élance dans cette direction, mais il ne trouve qu'une statue mutilée, enfin, il aperçoit à quelque distance une brillante lumière vers laquelle il se dirige avec précaution, et se trouve sur une plate-forme où sont groupées trois personnes inconnues qui l'entourent ; l'une prend place à sa droite, elle est à demi revêtue d'une tunique blanche et tient à la main droite un miroir, à la gauche une branche du lotus, emblème solaire. *Les feuilles s'ouvrent aux rayons du soleil levant et se ferment lorsqu'il disparaît de l'horizon, sa fleur couverte d'une espèce de du-*

*vet, semble imiter le disque radieux de cette planète, les Égyptiens consacrèrent cette plante au dieu du jour.)* Le néophyte a reconnu la *Vérité* ; l'autre, vêtue d'une tunique vert émeraude, porte un collier formé de sept étoiles brillantes, à la main elle tient une ancre d'or, et le voyageur sourit à l'*Espérance* ; la troisième personne reste à neuf pas en arrière, à cette distance elle est à peine visible, c'est plutôt une légère vapeur condensée qu'un être réel : le néophyte en se retournant a reconnu l'emblème de la *vie humaine*.

Tous marchent dans le plus profond silence, cependant le néophyte, accablé de fatigue, soupire et ne peut s'empêcher de gémir de la longueur du voyage, l'*Espérance* lui dit : « Courage, mon enfant, là-bas c'est l'hospitalité, c'est le bonheur.. : » la *Vérité* lui dit : « regarde ce miroir, il réfléchit ton passé, cherches-y » des motifs d'espérance pour l'avenir. »

A mesure qu'ils avancent, le sentier se rétrécit toujours davantage ; il se termine enfin par un édifice qui barre entièrement le passage, l'*Espérance* frappe la porte de son ancre d'or et, à la grande surprise du néophyte, elle s'ouvre et leur livre passage. Dans une vaste chambre à l'entrée de laquelle était écrit : *Asile de la Mort*, deux longues rangées de cercueils et des momies étaient dressées de chaque côté contre la muraille, et au milieu de cette enceinte étaient plusieurs tombeaux de forme triangulaire ; il se disposait à sortir par une autre porte lorsque un homme vêtu d'une robe noire, aux cheveux blancs lui dit : *lis ces mots*.

R. : Le néophyte lit : *Vanité des vanités, tout n'est que vanité*.

D. : Et pourquoi ici-bas, tout n'est que vanité ? répond le néophyte.

R. : C'est que notre cœur est trop vaste pour de si petits objets, et qu'ils n'ont pas été faits pour le remplir ; c'est que Dieu, qui l'a formé, ce cœur, ne l'a formé que pour lui, et qu'en imprimant dans nous le désir nécessaire du bonheur, il a voulu que nous ne puissions trouver le bonheur qu'en lui seul.

Mais, pour mieux détromper, va puiser au pâle flambeau de la mort de nouvelles clartés. Descends en esprit sous les voûtes sacrées qui couvrent les tombeaux, cherches-y le pompeux cortège qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde, à la sombre lueur d'une lampe sépulcrale, admire les tristes monuments de leur grandeur passée, ou plutôt, saisi d'une religieuse frayeur, et parmi ce silence profond, vois toute leur grandeur anéantie et réduite en poussière. Évoque ces ombres, elles te diront : instruis-toi, par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voilà tout ce qui reste ici-bas de ces hommes qui t'ont précédé dans la brillante carrière des honneurs et des pompes mondaines ; ils te diront : lorsque nous nous endormions avec une douce et folle sécurité au sein de la gloire et des plaisirs, tout-à-coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés.... et quel triste réveil ! Lis ces inscriptions fastueuses, ces épitaphes chargées de noms et de titres ; en t'apprenant que nous avons été, elles te diront plus fortement encore que nous ne sommes plus, et que tout ce qui passe *n'est que vanité*. Parmi ces inscriptions, un jour.... bientôt, on lira la tienne ; et si l'on n'a pu y joindre à de vains éloges celui d'une vertu constante et d'une piété solide, qu'annoncera-t-elle au monde ? qu'il y a sur la terre un faible mortel de moins, et qu'il y a de plus dans le sein de la mort un réprouvé !.... N'oublie pas qu'il n'y a de réel que le bien qu'on a fait, et dont on peut attendre en paix la récompense dans le siècle à venir... continue ton voyage, apprend à bien mourir ; que le Tout-Puissant t'éclaire de sa lumière



vive et pure, elle dissipera tout le charme de tes passions, et toutes les illusions de ton orgueil.... et tu connaîtras la vérité.....

La Vérité passe la première et l'Espérance conduit le néophyte mais bientôt elle disparaît, et la vie humaine se perd dans la brume comme une ombre légère; enfin, après un voyage dont il ne peut calculer la durée, mais qui lui semble d'une longueur extrême, le néophyte accompagné de la Vérité parvint, abîmé de fatigue, au pied d'un splendide portique. Les lévites, vêtus de tuniques de lin brodées, vinrent l'aider à franchir un précipice dont il ne peut mesurer la profondeur, encouragé par la Vérité il s'élance sur l'échelle mystique, elle tremble sous le poids de son corps, et après avoir franchi ce dernier obstacle, des jeunes Patriarches versent sur les lèvres du néophyte quelques gouttes d'une liqueur fortifiante et l'introduisirent dans le temple où l'attendait un spectacle imposant.

Le temple est resplendissant de lumière et richement décoré, trois soleils brillaient ensemble sur les nuages à l'Occident et l'aurore paraissait enflammer l'Orient; tout était d'or; à travers les vapeurs de l'encens dont les nuages légers allaient, en ondulant, se briser à la voûte, on apercevait de chaque côté de l'édifice deux rangs pressés de guerriers, armés de glaives et la tête couverte de la mitre égyptienne. Le sublime Daï, assis sur un trône d'ivoire, au milieu d'une estrade couverte d'un dais aux couleurs éclatantes, attendait le récipiendaire, conduit auprès de lui par le Ceryce. Il lui passe une robe semblable à celle des Sages des pyramides et lui dit : « Cette robe est l'emblème de pureté que tu dois » toujours conserver, les compagnons de ton voyage ont accompli leur mission, » va déposer le symbole de ton initiation sur l'autel. (Il le fait.) Jure de ne rien révéler de ce qui te sera confié. » Le néophyte fait ce serment, alors le fond du temple s'ouvre et vingt-un patriarches descendent d'une vaste galerie en marbre de Paros, les lévites s'avancent processionnellement au-devant du nouvel initié, la bannière se déroule devant lui, une douce mélodie se fait entendre et le Sublime Daï lui dit : « puisque tu as su résister aux épreuves, viens recevoir la vie nouvelle qui était préparée pour toi, » puis levant le couteau sacré, il le proclame Sage des pyramides, et lui communique en silence les secrets que renferme ce degré; il termine par cette courte et touchante allocution :

« Apprends que tous les hommes sont égaux et que la justice est basée sur la » grande loi de la réciprocité.

» Ne prends jamais une résolution vis-à-vis d'un homme, ton semblable et ton » égal, sans te demander à toi-même si tu es véritablement prêt à lui donner de » grand cœur ce que tu te proposes à exiger de lui; ne tombe jamais dans l'abîme » sans fond de l'imposture et de l'erreur, adore Dieu, le maître de l'Univers; il » est seul, il est unique, tous les êtres lui doivent leur existence, il agit dans eux » et par eux, il voit tout, et n'a jamais été vu par les yeux mortels. » *Ensuite le Sublime Daï ordonne au Ceryce de conduire le néophyte à la place qui lui est destinée, en prononçant ces deux mots : HOFF, OMPHET, veillez et soyez pur... (Ces deux mots sont phéniciens.)*

Après ce discours le Sublime Daï dit :

D. . F. . Ceryce, faites avancer le candidat. Il lui dit : ayez-vous bien compris la portée des épreuves que nos ancêtres, les initiés d'Égypte, ont subies pour obtenir le grade que vous sollicitez de nous?



R. : Oui, Sublime Daï, et je jure de ne m'écarter jamais de la ligne droite qui doit me conduire au point parfait du triangle.

*Le Ceryce présente au candidat une coupe.* Le Sublime Daï lui dit : Cette coupe est le symbole de la vie, bois à l'oubli de ton passé pour ne plus songer qu'à l'avenir...

« Donne à ton corps, à ton âme, à ton cœur et ton esprit toute la force, la grandeur et la perfection dont ils sont susceptibles par leur nature; forme-toi pour ton Dieu, pour ta patrie, pour l'humanité dont tu fais partie, en un mot forme-toi pour le bien.

» Vous avez vu par le discours du sage l'Odos, que dans les anciens mystères; l'initiation était le symbole de l'immortalité de l'âme; les difficultés, les dangers, les privations, les ténèbres, les lieux remplis d'effroi étaient l'image de la vie terrestre.

» La pompe, l'éclat, la musique, un séjour délicieux, qui succédaient aux épreuves, étaient l'image de la seconde existence, c'est-à-dire que le néophyte meurt à la vie profane pour en commencer une plus pure. »

D. : Persistez-vous toujours dans votre résolution?

R. : Oui, Sublime Daï.

D. : Sage Ceryce, conduisez je vous prie le candidat à l'autel pour qu'il y prête son obligation, debout et à l'ordre.

*Le Ceryce exécute cet ordre : il lui fait déposer le rameau d'or. — Tous les FF. se rangent en triangle devant l'autel, de telle sorte que le Sublime Daï forme le sommet et les deux Mystagogues, les angles de la base; le candidat, la main droite sur le cœur et la gauche sur le livre sacré de la loi, dit à haute voix :*

### Serment.

« Je jure en présence du Sublime Architecte des Mondes, de ce Sénat auguste » et sur le livre sacré de la loi, fidélité à notre vénérée institution.

» Je promets d'être soumis aux lois de mon pays et de pratiquer toutes les vertus.

» Je promets d'être compatissant, affable, généreux, ami constant, digne époux, bon père, fils tendre, respectueux et soumis.

» Je promets de me livrer à toutes les bonnes œuvres et de travailler constamment à porter la vérité, la justice et la paix dans tous les cœurs.

» Je promets de propager la science et la douce morale que notre rite professe » et de n'exiger d'autre des néophytes qui voudront être admis parmi nous que la probité et le savoir.

» Je promets enfin amour et dévouement à tous mes FF. »

» Que le Sublime Architecte des Mondes me soit en aide....

*Le Sublime Daï lui pose la pointe de son glaive sur la tête et lui dit :*

« A la gloire du Sublime Architecte des Mondes, au nom du Grand-Hiérophante, je vous crée et constitue Sage des Pyramides 59° degré de l'ordre, allez en paix et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous.

*Le Sublime Daï le relève en lui présentant la main droite, lui donne le baiser fraternel et lui dit : « Je vous revêts d'un vêtement sacré pour nous, (il lui place le cordon et son écharpe), mon F. n'oubliez pas que le costume et l'insigne sont les emblèmes de l'ordre et de la dignité, ils rappellent celui qui les portent*

» aux devoirs qui lui sont imposés, et à la nécessité de s'observer lui-même. »

*Le Sublime Daï remonte à l'Orient, tous les FF. se rendent à leur place, il fait avancer le néophyte et lui donne l'instruction complète de ce grade, ensuite il frappe un coup et dit :*

### Proclamation.

« A la Gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom du grand Hiérophante » sublime maître de la Lumière, je proclame dès à présent et pour toujours mem- » bre du grand Aréopage des Sages des Pyramides le T. ILL. F. N.... et vous » invite à le reconnaître en cette qualité et à lui prêter au besoin aide et protection.

» Veuillez ILL. FF. vous joindre à moi pour nous féliciter de l'heureuse » acquisition que nous venons de faire, à moi. — *on fait le signe et la batterie.*

En place mes ILL. FF.

### Conférences.

D. Sage mystagogue, veuillez nous faire connaître l'origine des hiéroglyphes.

R. Plusieurs opinions ont cours dans le monde savant sur l'origine des alphabets et des hiéroglyphes : il ne nous appartient pas de décider entre ces opinions dont chacune est soutenue par des hommes éminents, et appuyée sur des raisons plus ou moins plausibles. Toutefois, l'opinion qui semble avoir prévalu le plus universellement, est que les premiers caractères employés pour fixer les pensées ou les images furent emblématiques, et empruntés, soit aux travaux de labourage, soit aux procédés les plus usuels des arts de la vie, soit enfin aux observations astronomiques ; l'alphabet hiéroglyphique, c'est-à-dire représentant les pensées par les images, dut précéder dès longtemps l'alphabet syllabique, qui consiste essentiellement dans la décomposition des éléments d'un mot, et dans le groupement de ces éléments pour former une parole. C'est de l'Egypte que nous viennent ainsi que toutes les autres connaissances, les hiéroglyphes et les premiers alphabets, la plupart des monuments qui couvraient la terre d'Egypte étaient revêtus de signes hiéroglyphiques, dont l'emploi était soit de donner des indications relatives aux travaux de l'agriculture, aux crues du Nil, aux inondations, etc., — soit de conserver le souvenir des événements mémorables, et de consacrer la mémoire des souverains qui avaient illustré leur règne par des institutions utiles et glorieuses.

Les Egyptiens, et généralement tous les peuples primitifs, avaient l'habitude de symboliser les grands accidents de la nature et les hautes spéculations philosophiques, de bâtir là-dessus des fables que le vulgaire prenait au pied de la lettre, et dont la connaissance n'était communiquée qu'aux initiés ; c'est ainsi qu'ils avaient symbolisé la nature dans Isis, et ses mystères dans les voiles qui enveloppaient la statue de cette déesse, et dont le dernier ne tombait jamais, même aux yeux des prêtres ; c'est ainsi encore que les Grecs avaient symbolisé les hautes sciences dans la courtine sacrée du temple d'Apollon.

Avant les hiéroglyphes, on se servait, chez les Chinois, de cordelettes chargées de nœuds, dont chacun rappelait un événement ; à la découverte du Nouveau-Monde, on trouva également des guipos ou registres de cordelettes, dont les nœuds étaient de différentes couleurs, et combinés entre eux ; ils renfermaient les annales de l'empire, les revenus publics, les impôts, etc. Chez les Chinois, Fo-hi,

an 295 ( avant Jésus-Christ, remplaça les cordelettes par huit *kouas*, dont les lignes horizontales et brisées, gravées sur des planchettes, se combinaient à volonté ; ces *kouas* étaient exposés dans les lieux les plus fréquentés, soit pour donner des ordres ou avertir de quelque solennité.

Suivant les Chinois, les traces d'oiseaux imprimées sur le sable fournirent la première idée des caractères : Tsang-Hié, ministre de Koang-Ty, appela ces caractères hiao ki-tehouen, et ils servirent à tracer les premiers hiéroglyphes.

D. . . Que signifie l'Esotérisme maçonnique ?

R. . . Il constitue la pensée.

D. . . Et l'Exotérisme ?

R. . . Le pouvoir ; l'un s'apprend, s'enseigne et se donne, l'autre ne s'apprend, ne s'enseigne, ni ne se donne, il vient d'en haut.

D. . . Que signifie le *knef* ?

R. . . Le *knef* est représenté par un œuf ayant deux ailes déployées, il symbolise le monde qui se renouvelle sans cesse ; cette figure était placée à l'entrée du temple de Memphis, en Egypte.

D. . . Quelle était la doctrine des mystères de l'antiquité ?

R. . . Cette institution était véritablement une merveille, aussi rendit-elle l'Egypte l'école des peuples, et pour ainsi dire, le séminaire où tous les législateurs venaient se former ; son culte était simple et purgé de toute espèce de superstition, elle enseignait aux initiés l'adoration d'un Dieu suprême, éternel, créateur du monde, conservant son ouvrage, en détruisant sans cesse quelques parties pour en reproduire de nouvelles ; croyant à l'immortalité de l'âme, ils regardaient la vie comme un moment d'exil.

La sagesse de l'Egypte devint le proverbe des nations, et tous les philosophes voulurent être initiés à leurs mystères ; Minos, Lycurgue, Solon, Zénelus et Pythagore quittèrent leur patrie pour venir dans Memphis se faire recevoir et apprendre la science de gouverner les hommes ; cette école de la morale fut appelée les mystères d'Isis.

Ces mystères étaient divisés en deux classes, les petits et les grands ; — les petits avaient pour but d'instruire les initiés dans les sciences humaines, tandis que la doctrine sacrée était réservée aux derniers degrés de l'initiation, c'est ce qu'on appelait la grande manifestation de la lumière.

*Après les conférences, le Sublime Daï frappe un coup et dit : debout et à l'ordre, mes FF. . . ( il s'adresse à l'initié ).* N'oubliez pas que la Maçonnerie est une, et que nous devons les mêmes sentiments d'amitié à tous les Maçons, quel que soit le rite auquel ils appartiennent ; il est surtout une loi dont vous avez promis à la face de Dieu, la scrupuleuse observance : c'est celle du secret le plus rigoureux sur nos mystères ; libre en prononçant le serment solennel sous la foi duquel nous vous avons admis, vous ne l'êtes plus aujourd'hui de le rompre, l'Eternel que vous avez invoqué comme témoin le ratifie, craignez les peines attachées au parjure, vous n'échapperez jamais au supplice de votre cœur, et vous perdrez l'estime et la confiance d'une société nombreuse qui, en vous rejetant, vous déclarerait sans foi et sans honneur.

*Après cette courte allocution, le Sublime Daï ordonne que le Trédaka circule et prie tous les FF. . . de ne pas oublier les pauvres, ensuite il annonce la suspension des travaux.*

**Suspension des Travaux.**

*Le Sublime Daï frappe un coup et dit : « Debout et à l'ordre. »*

D. : Sage mystagogue, à quelle heure le grand Aréopage des sages des Pyramides doit-il suspendre ses travaux ?

R. : Lorsque le soleil est à l'occident.

D. : Est-ce le moment de suspendre nos travaux ?

R. : Oui, Sublime Daï.

D. : Sage Ized, venez recevoir une mission.

*Le sage Ized monte à l'Orient, et le Sublime Daï lui dit à l'oreille : sigè et alethè (silence et vérité), et lui donne le baiser de paix, gage sacré de l'alliance qui nous unit; le Ized se rend auprès des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> sages mystagogues, et après avoir rempli sa mission, de retour à sa place, il fait brûler l'encens, et le Sublime Daï, dit :*

Puisqu'il est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, mes FF. : , pour y procéder.

*Le sublime Daï descend de l'Orient pour faire la prière, tous les officiers sages des Pyramides se placent comme à l'ouverture des travaux.*

**Prière.**

Père de l'univers, source éternelle et féconde de lumière et de vérité, pleins de reconnaissance pour ta bonté infinie, les sages de cet aréopage te rendent mille actions de grâces et rapportent à toi tout ce qu'ils ont fait de bon, d'utile et de glorieux dans cette journée; continue, Père de miséricorde, à protéger leurs travaux et dirige-les vers la perfection, et que l'harmonie, la concorde et l'union soient à jamais le triple ciment qui les unit.

Gloire à toi, Seigneur, gloire à ton nom, gloire à tes œuvres.

*Le Sublime Daï remonte à l'Orient, les officiers dignitaires rentrent à leur place.*

*Le Daï frappe suivant la batterie du grade, cette batterie est répétée par les deux mystagogues, et il dit :*

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom du grand Hiérophante les travaux sont suspendus; retirons-nous en paix, mes FF. : , et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur nous. — On termine par le signe, batterie, etc.

*(La suite à la prochaine série.)*

J. ET. MARCONIS.

**ÉTUDES HISTORIQUES ET PHILOSOPHIQUES**

sur les trois grades de la maçonnerie symbolique.

Tel est le titre d'un ouvrage remarquable par la force et l'élévation du style, autant que par la pureté des doctrines qu'il renferme, que vient de publier un vétéran de la Maçonnerie.

Dans un cadre tracé avec le compas du maître, le F. : Rédarès a développé avec un profond savoir la théorie des grades; chaque tableau, chaque épreuve a son appréciation morale, philosophique et sociale.

Nous voudrions pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs tout ce qu'il ren-

ferme de beau et d'utile, nous nous contenterons de la leçon qu'il donne aux *mystes* (compagnons), pour leur faire connaître l'empire que les sens exercent sur les facultés intellectuelles.

« Patience, compagnons, nous ne sommes encore qu'à la première heure de notre journée de travail, et la pierre angulaire qui doit servir de point d'appui aux colonnes du temple est à peine ébauchée.

» Pour remplir les graves conditions que le premier voyage impose, il faut que toutes nos facultés nous viennent en aide. Ici, nos sens nous sont aussi nécessaires que notre génie, artères de la vie sentimentale; organes dont l'âme se sert pour aspirer les impressions extérieures et répandre son souffle intelligent; on ne peut rien faire sans leur concours, malheureusement, les sens sont la partie de notre nature la plus susceptible de se laisser asservir par le mal; il faut donc toujours soumettre leurs volontés aux règles sévères de la raison.

» Le toucher, qui a un charme sentimental si doux, si impressionnable, nous exerce aux flexibles et délicates épreuves de l'art, aux fines et subtiles appréciations des formes, à la marche graduée des perfections de l'ensemble, quand ce sens a puisé ses inspirations dans les études de la géométrie pratique, la main qui conduit le ciseau et celle qui tient le maillet ne s'égarent jamais, elles se maintiennent toujours à la hauteur de la pensée qui inspire l'artiste.

» Les yeux, si susceptibles de s'égarer par de fausses apparences, et qui se laissent si souvent séduire par l'attrait de la perspective, ou par le délire de l'imagination, apprécient les beautés partout où elles se trouvent, ils guident la main et la pensée de l'artiste, ils commentent le plan de l'ouvrage, ils en méditent les difficultés, et le travailleur ne le quitte que lorsque ses yeux lui ont dit : il est bien.

» L'ouïe, en nous communiquant l'harmonieux langage des sens, nous rend attentif et réservé dans notre travail. Nous le conduisons avec méthode et précision; nous ralentissons ou nous activons nos coups; les subtils enseignements de l'ouïe servent admirablement l'instinct créateur du génie et le conduisent à la perfection.

» Le goût, sans lequel on ne fait rien de beau, ni de vrai, est une lumière de la nature qui nous conduit au sublime; c'est la seule voie par où l'artiste peut atteindre à la célébrité. C'est le goût qui donne le cachet de l'immortalité aux œuvres de l'esprit : voyez cette foule d'illustrations contemporaines qui tombent et s'évanouissent quelques jours après que les camaraderies les ont fait naître; si elles avaient eu le goût universel, ce goût qui préside avec précision et justesse à la composition d'un ouvrage, et qui le fait admirer des gens les moins intelligents, ils seraient encore debout, comme ceux qui bâtirent les cathédrales de Milan et de Strasbourg; et leurs noms, comme ceux des Phidias et des Praxitèle, passeraient de siècle en siècle à la plus haute postérité.

» L'odorat, le sens le plus capricieux, le plus extraordinaire dans l'ordre de la physiologie humaine, nous devons le considérer comme le dernier anneau de la chaîne qui unit notre double nature; il nous sert pour apprécier la vie extérieure de l'être matériel, sa propriété ambiante et communicative. L'odorat nous sert encore pour distinguer les qualités essentielles de certains corps, et nous en facilite l'analyse.

» Nous ne sommes encore qu'au premier voyage, M. F., et déjà les éléments scientifiques, pour travailler avec intelligence vous sont connus; tirez le rideau du symbolisme, qui en cache la vérité morale, et vous verrez l'homme matériel, corrompu par les contagions de la terre, prêt à être moulé, taillé, façonné sur les grandes dimensions que le grand architecte des mondes lui donna lorsqu'il le fit à son image et à sa ressemblance, etc. »